

Gu Cheng

Il est né en 1957 à Pékin, il est le fils du poète Gu Gong.

En 1969 sa famille se rend sur les grèves du golfe de Bohai au nord de la Chine pour une longue rééducation par le travail. Il y découvre la nature et commence à écrire de la poésie à douze ans. « J'ai pris conscience de moi-même au sein de la Nature », écrit-il, et aussi : « La Nature m'a donné la langue de la poésie », « Le livre que j'ai le plus lu : la Nature ». Mais cette rencontre avec la nature s'est faite bien avant. Gu Cheng aime raconter comment, alors qu'il avait sept ans, sur le chemin de l'école, il a connu une sorte d'extase en contemplant une goutte de pluie.

En 1970 il rentre à Pékin et est charpentier. Il lit beaucoup. En 1977 il se remet à écrire de la poésie. En 1979 il lit des ouvrages de psychologie et de philosophie, Baudelaire, Lorca et les auteurs du flux de conscience. En 1980 il perd son travail et vagabonde au sud de la Chine. En 1982 ses poèmes sont publiés pour la première fois. En 1983 il redécouvre Whitman. En 1984 il rentre à Pékin et fait l'objet de critiques. Il lit beaucoup, réfléchit, privilégie l'épanouissement de la vie intérieure. Mais la nature lui manque. « Je suis convaincu, écrit-il à cette époque, que la ville, dans mes poèmes, disparaîtra pour laisser la place à la campagne immense. »

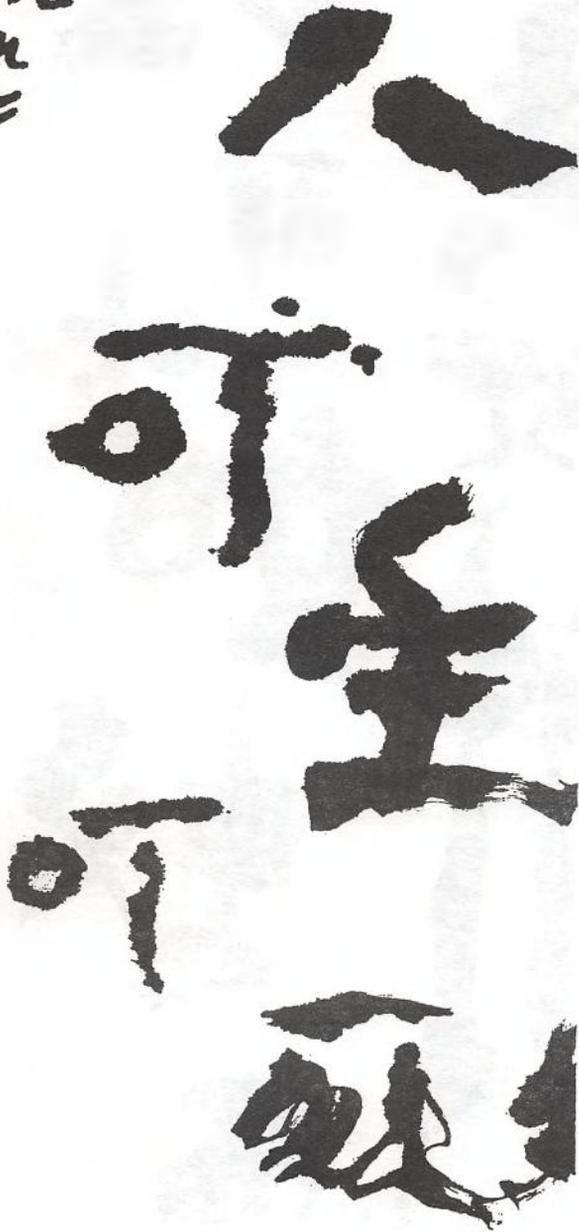
Gu Cheng vit actuellement en exil, dans des conditions très précaires, sur une petite île de la Nouvelle-Zélande. Il a séjourné plusieurs fois en Europe. Il est venu en France en 1987 pour une lecture à la revue *Europe*. Ses derniers poèmes *La ville* (la muraille) semblent indiquer un temps d'arrêt dans sa création poétique. Profondément individualiste, Gu Cheng, qui se place volontiers dans la filiation de la pensée taoïste, a trouvé une autre voie dans la calligraphie inspirée de brefs aphorismes de son cru. Ces œuvres, qui sembleront peut-être peu orthodoxes à des calligraphes chevronnés, sont un parcours dans l'œuvre créatrice du poète.

Recueils disponibles en français : *Les yeux noirs*, les Cahiers du confluent, 1987 ; *Quatre poètes chinois* ; poèmes traduits dans *Europe* (avril 1985 et juin 1987).



Le poisson dans le plat pense à sa maison

成
九二



L'homme peut vivre peut mourir



L'homme peut vivre comme une fourmi mais être beau comme un dieu

作
大
三
心



Chanter le monde